



Actualité et Histoire de Notre-Dame de Fontpeyrine

Sanctuaire marial en Périgord



Association Notre-Dame de Fontpeyrine, 24620 TURSAC

Aumônerie assurée par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X
Maison Saint-Georges - 5, rue de Clairat - 24100 BERGERAC

Tel : 05 53 22 56 89 - Fax : 05 53 22 59 18

Courriel : 24p.bergerac@fsspx.fr - www.laportelatine.org



Bulletin n°19 (septembre 2019)

Mère de la Sainte-Espérance

(abbé de Bonnafos)

En ces temps difficiles, que de raisons avons-nous de recourir à Notre-Dame de la Sainte-Espérance ! Soit en voyant la situation de notre pays, qui semble toujours plus renier sa vocation de fille aînée de l'Église, soit en constatant ce que disent et font certains hommes d'Église, même parmi les plus hauts placés dans la hiérarchie...

Mais, heureusement, nous gardons bien inscrites en nos cœurs ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Et voici que Je suis avec vous en tout temps, jusqu'à la consommation du siècle » (Matthieu XXVIII, 20).

Oui, le Bon Dieu, dans sa bienveillante Providence sera toujours à nos côtés, même et surtout quand tout semble perdu.

Il nous guide et nous protège sans cesse par l'intercession de sa sainte Mère, qu'Il nous a donnée du haut de la Croix en lui disant en désignant saint Jean qui nous représentait tous : « Femme, voilà votre fils ».

Gardons donc cette sainte espérance : espérance d'être délivrés des maux de cette vie, et surtout espérance de pouvoir un jour jouir du bien qui seul

satisfera pleinement notre âme : rejoindre Dieu au Ciel, et Le contempler éternellement.

Par l'espérance infuse, nous tendons vers la vie éternelle, vers la béatitude surnaturelle, qui n'est autre que la possession de Dieu : voir Dieu immédiatement comme Il se voit, L'aimer comme Il s'aime. Et nous tendons vers Lui en nous appuyant sur le secours divin qu'Il nous a promis. En effet, le premier motif de notre espérance n'est pas notre effort, mais c'est Dieu toujours secourable, selon sa miséricorde, ses promesses et sa toute-puissance.

Et de la même manière que Dieu a décidé de nous racheter en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie, de même Il a décidé de nous secourir en toute occasion par l'intercession de notre Mère du Ciel.

Que Notre-Dame nous aide à grandir dans cette vertu théologique d'espérance ; comme les deux autres vertus théologiques, c'est une vertu qui ne peut avoir de limite !

Marie est bien Notre-Dame de la Sainte-Espérance ! Elle l'a montré bien souvent à nos cœurs inquiets qui ont accepté de recourir à Elle en ce



*Statue de N.D. de la Sainte-Espérance, au Mesnil-Saint-Loup
(10)*

sanctuaire de Fontpeyrine, et qui bien souvent ont été exaucés dans leurs tribulations.

Elle l'a montré aussi dans un autre sanctuaire que nous aimerions vous faire découvrir ou redécouvrir : c'est celui de l'église du Mesnil-Saint-Loup au XIX^e siècle, sous le vocable de Notre-Dame de la Sainte-Espérance par l'intermédiaire de l'abbé Ernest André (qui deviendra connu, après sa profession religieuse, sous le nom de "Père Emmanuel"). Celui-ci avait été nommé curé le 24 décembre 1849, le lendemain même de son

ordination à l'âge de 24 ans. Le zèle de l'abbé André ayant déjà été remarqué au séminaire de Troyes, on pensait qu'il ne tiendrait que peu de temps au Mesnil-Saint-Loup, paroisse entièrement déchristianisée et laissée à l'abandon depuis des années.

Il y resta cependant jusqu'à sa mort en 1903, durant cinquante-trois années de ministère et il réussit à convertir la paroisse entière en enseignant à ses fidèles à vivre des vertus chrétiennes nécessaires au salut, par l'intercession de Notre-Dame de la Sainte-Espérance...

Le Père Emmanuel et l'origine de la dévotion à Notre-Dame de la Sainte-Espérance

article de Dom Bernard Maréchaux publié en 1925

Le jeune curé de Mesnil-Saint-Loup en était donc là, faisant de vigoureux efforts pour remuer le petit pays qui lui avait été confié dans la froide Champagne, mais ne parvenant pas encore à le saisir pour le retourner, quand un facteur surnaturel intervint qui changea la face des choses.

Durant la troisième année de son pastorat, il se décida, avec la permission de son évêque, à partir pour



Église du Mesnil-Saint-Loup, construite par le Père Emmanuel

Rome. Il était profondément romain. Il voulait implorer une bénédiction du souverain pontife sur son ministère. Il se met en route.

Tout à coup, au début même de son voyage, une lumière très vive se fit dans son esprit. Il se sentait formellement invité à demander au Pape, qui était alors Pie IX, non pas une simple bénédiction, mais le nom de

Notre-Dame de la Sainte-Espérance pour la Vierge honorée dans son église. L'autorité de l'intimation d'en haut excluait toute hésitation. L'abbé André n'hésita pas ; il s'arma d'une foi, d'une confiance intrépide. Il se présenta devant Pie IX, il lui exposa son humble et filiale requête, et contre toute vraisemblance, par-dessus toutes les règles établies, il obtint tout ce que comportait cette requête : tout, le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance, une fête en son honneur pour la paroisse de Mesnil-Saint-Loup (22 octobre), et une indulgence plénière pour la fête. C'était complet.

Il revint en sa paroisse que la sainte Vierge lui rendait si chère. Il avait reçu le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance le 5 juillet 1852 ; il attendit au 15 août pour divulguer son précieux trésor, pour annoncer le don fait à la paroisse du nom et du patronage béni de Notre-Dame de la Sainte-Espérance. En quels termes fit-il cette communication ? Son cœur débordait tellement, que son auditoire fondit en larmes et en sanglots. Puis on pria, on invoqua Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Les invocations furent multiples : mais il en est une qui se dégagait des autres, qui jaillit par-dessus toutes les autres, qui fut adoptée par tous les cœurs. Cette invocation fut la suivante : *Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous.*

Désormais toute la vie du jeune curé fut suspendue à ce titre, à cette invocation, qui produisit des merveilles de grâce. Il se fit des conversions admirables : véritables transformations d'âmes, retournements de bas en haut, de tout en tout. Elles ne firent pas la majorité dans la paroisse ; toutefois il y en eut tout d'abord un bon

nombre, et ce nombre s'accrut. C'était une vie nouvelle, qui partait du fond des cœurs, qui s'exprimait par une humble contrition et d'ardentes prières, qui se déclarait prête à tout faire de ce qui plairait à Dieu.

Le jeune pasteur était confondu à ce spectacle qui le ravissait. Voilà donc l'œuvre de Dieu marquée au coin de la vérité. Ce n'était plus un retour superficiel ; c'était une vraie conversion qui rompt les attaches du péché et qui gravite en s'élevant toujours dans l'amour de Dieu. C'était bien évidemment le salut pour les âmes.

Il était fixé : désormais il travaillerait purement dans le sens de la sainte espérance. Le facteur surnaturel qui l'inspire, qui le dirige, qui lui apprend ce qui plaît à Dieu, qui lui donne de le réaliser, c'est Marie Elle-même sous le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Ce nom est un programme : toujours les visées de l'éternité !

L'âme n'est acquise à Dieu que si elle le prend pour sa fin dernière, si elle met le monde de côté, si elle s'étudie par-dessus tout à Lui plaire. Tant que l'âme n'en est pas là, rien n'est encore fait. Ah ! ne diminuons pas la capitale importance que revendique Marie, Mère de la Sainte-Espérance dans la formation pastorale du Père Emmanuel. Il nous crie avec force : « Sans Elle, je n'étais rien, je ne voyais pas, je ne pouvais pas. Si j'ai fait quelque chose, c'est par Elle que je l'ai fait. Elle m'a donné de comprendre ce que c'est qu'un chrétien, de travailler dans le sens du baptême, de mettre en valeur les richesses qu'il contient. Ayant eu des chrétiens, j'ai eu une chrétienté. Auparavant, j'avais à façonner une matière amorphe, des hommes faisant quelques œuvres chrétiennes mais païens d'âme. Dieu a fait surgir de ce fond obscur et troublé une terre ferme et consistante, apte à fructifier pour la vie éternelle. »

La dévotion à Notre-Dame de la Sainte-Espérance fit éclore une confrérie, qui ne tarda pas à être érigée en archiconfrérie. Elle fut dénommée : *De la prière perpétuelle à Notre-Dame de la Sainte-Espérance*. Elle se composait de séries de douze associés chacune, aux

quels on assignait les douze heures du jour et même de la nuit, et qui prenaient l'engagement de dire chacun à son heure la prière : *Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous*, avant et après un *Ave Maria*. Il arrivait que par le roulement des heures la prière ne cessait pas, qu'elle était vraiment perpétuelle, les associés la disant alternativement les uns pour les autres. Elle réalisait pour Marie une *Laus perennis* (louange perpétuelle) qui rappelait la *Laus perennis* des anciens moines. Cette archiconfrérie devint l'instrument d'innombrables grâces de conversions (...), son développe-

ment fut d'autant plus merveilleux, qu'il se fit sans réclame et sans bruit. C'était comme un parfum céleste qui se répandait d'âme en âme. On était profondément touché, on priait, on pleurait, dans un sentiment de contrition sans doute, mais aussi par l'infusion d'une joie inconnue à la terre. Le Père Emmanuel appelait l'invocation : La petite



Autel de N.D. de la Sainte-Espérance

prière que l'on pleure. C'était une prise de contact avec le Cœur Immaculé et tout aimant de Marie.

L'extension rapide de l'archiconfrérie fut pour le jeune curé l'occasion d'un travail énorme, mais combien joyeux ! Certaines semaines, il n'enregistra guère moins de cent séries : c'était un millier de noms à inscrire avec indication de leur provenance, un millier de billets à rédiger et à distribuer, toute une correspondance à tenir. L'intrépide serviteur de Marie faisait face à tout d'une manière qui tenait du prodige.

Appuyé sur cette dévotion mariale mais aussi sur un vif souci d'instruire - enseignement du latin, formation à la liturgie, à la bible, aux richesses de l'Orient chrétien - le zèle apostolique du curé du Mesnil obtint peu à peu la transformation de sa paroisse, non sans luttes ni résistances pourtant.

Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous.

Je vous salue Marie (en entier)

Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous.

Que devinrent le Père Emmanuel et sa paroisse par la suite ?

En même temps qu'il édifia une nouvelle église paroissiale proportionnée au culte de Notre-Dame de la Sainte-Espérance et notamment aux foules qui affluaient au pèlerinage d'octobre, l'abbé André, rejoint par l'abbé Paul Babeau mit à exécution son projet déjà ancien d'embrasser la vie monastique. Le 30 novembre 1864, son évêque lui donnait, avec l'habit bénédictin, son nom de religieux, sous lequel il passa à la postérité, Père Emmanuel. Quelques jeunes se joignirent aux deux fondateurs. Un petit monastère s'éleva bientôt (1872), à l'ombre de l'église paroissiale. Encore quelques années, et ce fut une communauté de sœurs bénédictines de Notre-Dame de la Sainte-Espérance qui vit le jour (1878).

Il fallut pourtant attendre encore une dizaine d'années avant que les deux communautés entrent officiellement dans la lignée de saint Benoît, par leur admission dans la Congrégation de Mont-Olivet : le 5 août 1886, le Père Emmanuel, revêtu de l'habit blanc de cette Congrégation, émettait sa profession bénédictine à Settignano, près de Florence, avant de revenir dans son petit monastère.

En 1892, il est nommé Abbé de Notre-Dame de la

Sainte-Espérance. Après quelques années d'un épanouissement relatif de son œuvre monastique, le fondateur voyait le climat politique s'assombrir en même temps qu'il sentait ses forces décliner. Il mourut le 31 mars 1903, à l'heure où les congrégations religieuses furent légalement sommées de disparaître ou de s'exiler : les monastères du Mesnil furent alors en pleine liquidation judiciaire et les deux communautés dissoutes. Ce fut l'honneur d'un disciple du Père Emmanuel, le Père Bernard Maréchaux (1849-1927), de sauvegarder l'avenir et de transmettre vivante la flamme reçue.



Statue de N.D. de la Sainte-Espérance, réalisée par Henri Charlier (pour sa tombe)

Notons enfin que c'est lors d'un pèlerinage au Mesnil-Saint-Loup, sur la tombe du Père Emmanuel en 1983, que l'idée fut lancée d'organiser un pèlerinage à pied entre Paris et Chartres. Ce pèlerinage fut alors organisé par le centre Henri et André Charlier. Malheureusement après les sacres épiscopaux de 1988 par Mgr Lefebvre, les fidèles de la Tradition durent se séparer des organisateurs qui acceptèrent

certain compromis avec la Rome moderniste; c'est ainsi qu'aujourd'hui nous faisons notre pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris.

Les prochains événements :

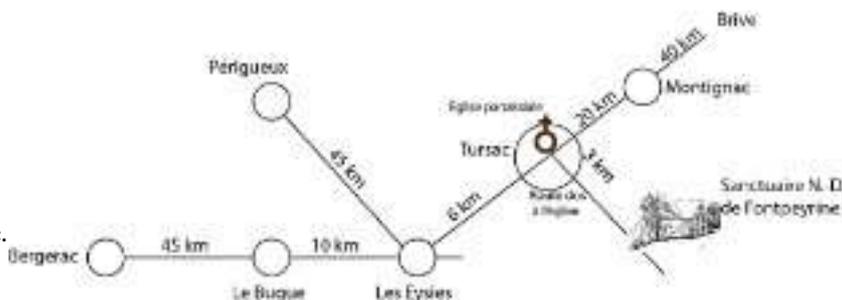
En l'absence de précisions, les messes sont toujours célébrées à 10h30 :

- Dimanche 8 septembre : messe de la Nativité de Notre-Dame, suivie de la procession du chapelet à 15h.
- Vendredi 11 octobre : messe de la Maternité de la très sainte Vierge Marie.
- Samedi 23 novembre : messe votive de la Présentation de la très sainte Vierge Marie.
- Mercredi 25 mars 2020 : messe de l'Annonciation, suivie d'une procession en action de grâce pour les 50 ans de la FSSPX.

Pour se rendre à Fontpeyrine :

aller jusqu'à Tursac, située sur la D706, entre les Eyzies et Montignac.

Le Sanctuaire est à 3 km à l'Est, en prenant le chemin face à l'église.



Si vous voulez nous aider, vous pouvez adresser vos dons à :

Association Notre-Dame de Fontpeyrine, *adresse administrative* :

5 rue de Clairat,

24100 BERGERAC

Ordre des chèques : « Notre-Dame de Fontpeyrine »

Ou par virement :

Numéro de compte : 15589 24581 0644291204 66

IBAN : FR76 1558 9245 8106 4429 1204 066